

- 5 -

QUELLES APPROCHES DES SOCIÉTÉS PAYSANNES ?

A propos du Colloque «Maîtrise de l'espace agraire et développement.

Logique paysanne et rationalité technique»

Il ne sera question dans cet exposé que des grands courants qui se sont manifestés au cours du Colloque de Ouagadougou. Le problème n'est pas de dresser des typologies, mais d'identifier et de localiser des tendances qui résumeraient en quelque sorte les différents éléments d'un débat qui en définitive n'a pas réellement eu lieu. L'objet implicite de ce débat était bien entendu le développement et les différentes approches des sociétés paysannes qui se sont exprimées sont en fait révélatrices de conceptions différentes du développement, ou plutôt de conceptions différentes des modalités d'interventions à opérer sur les sociétés rurales, car la nécessité des interventions de développement n'a *explicitement* été remise en cause par personne. C'est cela le dénominateur commun des différentes approches.

On peut ainsi distinguer quatre grands courants:

- l'approche spatiale (ou géographique)
- l'approche sociale (ou historique)
- l'approche technicienne (ou intervenante)
- l'approche systémique (ou scientifique).

L'APPROCHE SPATIALE (OU GEOGRAPHIQUE)

Comme son nom l'indique, cette approche est surtout celle des géographes. Elle est importante par le nombre et le caractère éminent de ses représentants, mais aussi parce qu'elle rendait compte d'une quantité impressionnante de travaux menés en Afrique depuis de nombreuses années. Elle est importante également parce qu'elle commence à être reprise en compte et réinterprétée par un autre courant qui est celui de l'approche systémique, lequel courant a pour objectif de rendre doublement opérationnelle (au niveau de la méthode et au niveau des interventions subséquentes) la fameuse synthèse géographique.

Lors de la dernière séance, A. SCHWARTZ nous présenté ce qu'est cette approche à travers l'exposé qu'en a fait

P. PELISSIER. C'est aussi celle de P. GOUROU. Cette approche a le double avantage d'être globale (elle veut rassembler le maximum de données qui sont problématisées dans le concept d'espace) et par là-même de vouloir prendre en compte les sociétés paysannes dans leur totalité.

L'espace n'est ni anonyme, ni indifférencié, il est un révélateur: les sociétés se projettent dans l'espace à travers l'utilisation différenciée qu'elles en font. Cette utilisation réfère à deux niveaux de stratégie: la maîtrise technique de l'espace et son contrôle foncier. Ces stratégies sont différenciées en fonction bien entendu du milieu naturel mais aussi de la nature de l'organisation sociale, de l'héritage culturel et technique, et des objectifs poursuivis par les acteurs en présence.

Cette approche, fort respectueuse de la nature des sociétés paysannes, débouche néanmoins sur la nécessité des interventions de développement sur elles. En effet, quand elle passe de l'analyse d'un espace social particulier à l'analyse comparative de ces différents espaces, elle opère un double constat:

- dans l'ensemble, les techniques paysannes de maîtrise de l'espace sont efficaces, souples et adaptables, mais *peu productives*. Donc carence générale à ce niveau, ce qui a pour implication des difficultés certaines dans le vécu quotidien, la pauvreté et toutes ses conséquences alimentaires, sanitaires et sociales.
- autre volet du constat: si l'espace est bien modelé par les sociétés, celles-ci ont manifesté une *aptitude inégale* dans la maîtrise de cet espace. Dans cet esprit, on met toujours sur la première marche du podium les agriculteurs des monts du Mandara et les Bamiléké, et l'on déprécie les Mossi (qui ne sont pas de "grands hydrauliciens") et les Dogon (qui font "de l'irrigation avec les calebasses"). Il y a donc mise en place des différentes sociétés paysannes sur une échelle hiérarchique en fonction de la valeur des "techniques d'encadrement".

Le principe des interventions trouve donc sa justification dans ce double constat. Bien entendu, on doit rappeler (c'est le géographe qui parle) que ces sociétés paysannes ont une existence propre, une histoire, des structures dont il faut tenir compte pour le développement, la clé de ce dernier étant la progressive et nécessaire symbiose entre la rationalité technique et les logiques paysannes. Bien entendu, les paysans connaissent bien leur métier, mais il faut des techniques d'encadrement adaptées, des stratégies d'intervention qui doivent s'appuyer sur "la flexibilité technologique et l'étonnante mobilité spatiale des populations africaines".

On peut essayer de caractériser cette approche de manière plus générale:

- on peut la qualifier d'humaniste, c'est à dire qu'elle se veut respectueuse de la nature des sociétés paysannes, et

c'est au nom de la lutte contre la pauvreté qu'il faut intervenir. Cependant, elle ne met en question ni l'existence ni la nature de l'Etat, premier intervenant dans le développement;

- elle se veut également objective, sinon neutre; elle veut opérer au nom de l'efficacité: "la seule recherche de l'efficacité, pour ne pas parler des objectifs sociaux, ne dicte-t-elle pas la recherche de stratégies d'intervention adaptées, i.e. diversifiées, depuis les options agronomiques jusqu'à la stratégie du développement". (P.PELISSIER);
- elle départage de fait "développeurs" et "développés". La rationalité technique européocentrique n'est pas fondamentalement remise en question, car on ne lui impute qu'une méconnaissance occasionnelle des sociétés paysannes, défaut superficiel qu'il suffit de corriger pour que le développement se déroule;
- enfin elle se réfère à l'histoire des sociétés paysannes, mais elle isole des processus historiques interdépendants et ne s'intéresse que marginalement au devenir particulier de ces sociétés.

L'APPROCHE SOCIALE (OU HISTORIQUE)

Cette approche se distingue de la précédente en ce qu'elle veut prendre en compte la globalité de l'histoire des sociétés paysannes. Elle intègre l'analyse du passé, mais elle s'interroge aussi sur le devenir propre des entités sociales en prenant en compte la totalité du passé et le mouvement actuel de différenciation.

Elle a surtout été représentée par des chercheurs anthropologues européens qui ont essentiellement manifesté une attitude réflexive et critique: "qu'est-ce qu'il se passe?" ; observateurs-analystes non intervenants dans les politiques, mais néanmoins très présents sur le terrain, tout en gardant une très grande discrétion sur les raisons de leur présence sur ce terrain et les fonctions qu'ils remplissent. On veut garder les mains propres.

Peut-être trouvent-ils leur justification (ou le fait qu'ils se trouvent légitimés à prendre la parole) dans l'opinion qu'ils sont les seuls à donner véritablement la parole aux sociétés paysannes (ceci n'épuisant pas le problème de leur présence) lesquelles n'en demandent peut-être pas tant. Cette approche restitue des trajectoires historiques qui rendent raison à ces sociétés dans le concert qui les accable du qualificatif de "sous-développés". Elle met en évidence la relativité historique et sociale du rapport entre l'homme et l'espace et permet ainsi de nuancer fortement le constat opéré dans l'approche spatio-géographique. Elle éclaire en particulier les modifications contraintes

-du fait de l'action coloniale- du rapport des sociétés à leur espace, ces modifications pouvant entraîner une dégradation de la maîtrise de cet espace, un appauvrissement des capacités d'initiative, un accroissement de la dépendance aux seules conditions naturelles, cette dépendance -et donc le caractère de précarité des économies- rendant en quelque sorte parfaitement naturelles et justifiées les interventions de développement de l'époque contemporaine. Ainsi J.P. CHAUVEAU a relaté ce qui s'était passé à partir de 1910 en pays baoulé, quand a commencé la mise en valeur autoritaire fondée sur le travail forcé et les cultures et approvisionnements obligatoires, "véritables opérations de développement avant la lettre": coton et cacao. Ainsi, "la dépendance à l'égard des seules conditions naturelles, dans le cadre d'une nouvelle division du travail tournée vers la demande de la métropole, est la manifestation première de la régression imposée au système productif baoulé, jusque là déterminé par un ensemble complexe de variables géographiques, conjoncturelles, commerciales et sociales. La disparition de leur libre jeu, adapté à une division sociale du travail précoloniale complexe et non limitée à l'agriculture, crée un "faux archaïsme" au niveau des techniques de production, qui restent inchangées (CHAUVEAU). Ce qui, en quelque sorte, est montré dans ce texte, c'est que les "développeurs" le sont parce qu'ils ont été des "sous-développeurs".

Comme on vient de le voir, cette approche ne situe pas seulement les sociétés rurales dans l'ensemble de leur histoire, elle situe aussi les actions de développement dans ce qui les a précédé historiquement, c'est-à-dire ce qu'on a appelé la mise en valeur coloniale. Elle situe aussi les conséquences de ces actions sur le devenir des sociétés, comme l'a fait A. SCHWARTZ pour les Krumen et les Bakwé, sur l'incapacité où elles se trouvent le plus souvent à l'heure actuelle d'assurer de manière autonome leur reproduction économique et sociale. Cependant cette approche ne dresse pas de hiérarchie à propos des différentes sociétés, et elle permet de relativiser le dualisme primaire que sous-tend une différence de valeur implicite dans l'ordre de la rationalité, i.e. la distinction omniprésente entre développeurs et développés.

L'APPROCHE TECHNICIENNE (OU INTERVENANTE)

Dans cette approche c'est exclusivement le potentiel productif des sociétés qui est pris en compte. Il n'est plus question ici d'histoire ni de structures sociales, seulement d'espace à utiliser et de techniques de production à améliorer.

Ainsi le Professeur RUTHENBERG part de l'analyse des conditions techno-agronomiques de la production et présente les sociétés rurales comme ayant des réponses adaptées ou non. Les réponses adaptées étant celles qui permettent de passer sans difficultés majeures de l'extensif à l'intensif, avec possibilité d'injection de toute la technologie moderne-européenne, depuis les engrais chimiques jusqu'aux variétés à haut rendement. Il s'intéresse aux paysans non pas en tant que ressortissants de telle ou telle société, mais en tant que preneurs de décisions individuels.

La rationalité de cette approche -i.e. son organisation par rapport à des buts- n'est pas d'ordre technique mais économique. Les modèles d'intervention qu'elle propose sont des modèles de production, visant à accroître les rendements à l'unité de surface. Ce sont, pour reprendre l'expression de J.WEBER, des projets d'intensification. Ces modèles sont *réducteurs*: les sociétés paysannes en tant qu'ensembles structurés ne sont pas pris en compte, et l'on procède tout simplement (c'est l'analyse qu'en fait WEBER) à l'isolement d'un nombre limité de paramètres: centration sur la production agricole, centration même sur certaines techniques ou certaines spéculations. On déglobalise ainsi de fait les sociétés paysannes, on les morcelle.

Quels projets de société recouvre cette approche? Là encore ils sont réducteurs, et européocentriques. J.P.RAISON les a décrits ainsi: "On semble vouloir déboucher sur l'émergence d'exploitations familiales équilibrées, de dimensions homogènes, à l'économie largement monétarisée mais tempérée par la création de coopératives où les paysans prendraient peu à peu en charge leur avenir. Une vision idéalisée, au fond, de la paysannerie européenne avant les derniers assauts de l'exode rural et des agro-industries". Et cette vision opère indépendamment des formes sociales existant dans les secteurs d'intervention.

Cependant, devant la répétition des échecs dans les interventions ou de toutes les dérives qui les accompagnent, et commençant à prendre en compte leur propre myopie, les représentants de l'approche technicienne-intervenante commencent à valoriser une autre démarche, considérée comme l'expression achevée de la rationalité technique, c'est l'approche que l'on peut appeler systémique-scientiste.

L'APPROCHE SYSTEMIQUE-SCIENTISTE

Pour les "développeurs", cette approche présente le grand avantage d'être ce que n'est pas la précédente, i.e. globalisante. Elle permet ainsi de considérer le maximum de paramètres, de manière à n'en laisser échapper aucun qui soit fondamental, en toute rationalité scientifique. Elle consiste à analyser les systèmes ruraux comme des ensembles constitués de facteurs en interaction. Une analyse des variations propres à chacun des facteurs pris indépendamment est insuffisante. Il faut également explorer les liaisons possibles entre ces variations, leur combinaison éventuelle en un système cohérent. Cette analyse une fois réalisée, les interventions dans et sur le système rural concerné pourront donc être judicieusement focalisées et modulées, et les risques d'échec réduits au minimum.

Assistons-nous ici à une reprise en compte totale des aspirations paysannes, ces dernières devant entrer logiquement comme l'un des paramètres dans le dispositif expérimental? Il ne le semble pas, parce que dans cette approche, les projets viennent toujours de l'extérieur. Il s'agit de trouver dans le système l'élément causal principal, la fonction essentielle sur laquelle on peut agir pour introduire le projet de développement et le faire réussir. Parce que par définition les sociétés rurales sont manipulables, et doivent être manipulées. De plus, cette approche n'échappe pas aux critiques généralement adressées à l'analyse systémique, celles qui la qualifient de fonctionnaliste et d'an-historique. Le postulat de cohérence, comme élément de définition d'un système, exclut l'analyse des contradictions possibles. Par ailleurs, si la dimension temporelle est bien intégrée pour rendre compte des modifications internes, il n'y a pas de référence à l'histoire comme constitutive du système actuel.

Il faut souligner enfin que cette approche, sous couvert de la neutralité scientifique, fait converger des courants idéologiques très divers. Mais cette diversité, pas plus que cette convergence, n'ont fait l'objet d'une analyse explicite lors du colloque. Ce dernier s'est terminé par un appel à la coopération de toutes les disciplines, chœur faussement unanime qui a couvert toutes les divergences.